



**CHARLAINE HARRIS**

LA COMMUNAUTÉ DU SUD 7

**La conspiration**



NOUVELLE ÉDITION

## Note de l'éditeur

Parce que l'œuvre de Charlaine Harris est plus que jamais à l'honneur chez J'ai lu; parce que nous avons à cœur de satisfaire les fans de Sookie, Bill et Eric, les mordus des vampires, des loups-garous ou des ménades, les amoureux de Bon Temps, du *Merlotte* et de La Nouvelle-Orléans, nous avons décidé de revoir la traduction de ce septième tome de *La communauté du Sud* ainsi que des neuf autres tomes parus.

La narration a été strictement respectée, et chaque nom a été restitué fidèlement au texte original – *Fangtasia*, le fameux bar à vampires, a ainsi retrouvé son nom.

Nos lecteurs auront donc le plaisir de découvrir ou redécouvrir les aventures de Sookie Stackhouse dans un style au plus près de celui de Charlaine Harris et de la série TV.

Nous vous remercions d'être aussi fidèles et vous souhaitons une bonne lecture.

# La conspiration

Du même auteur aux Éditions J'ai lu

## LA COMMUNAUTÉ DU SUD

1. Quand le danger rôde
2. Disparition à Dallas
3. Mortel corps à corps
4. Les sorcières de Shreveport
5. La morsure de la panthère
6. La reine des vampires
8. Pire que la mort
9. Bel et bien mort
10. Une mort certaine

**CHARLAINE HARRIS**

LA COMMUNAUTÉ DU SUD 7

**La conspiration**

*Traduit de l'américain  
par Frédérique Le Boucher*

*Revu par Anne Muller*



*Titre original :*  
ALL TOGETHER DEAD  
Ace Books, New York  
Published by The Berkley Publishing Group,  
A division of Penguin Putnam Inc.

© Charlaine Harris Schulz, 2007

*Pour la traduction française :*  
© Éditions J'ai lu, 2007 ; 2011 pour la présente édition

*Je dédie ce livre à quelques-unes des femmes que je suis fière d'appeler mes amies : Jodi Dabson Bollandorf, Kate Buker, Toni Kelner, Dana Cameron, Joan Hess, Eve Sandstrom, Paula Woldan et Betty Epley.*

*Chacune de vous a joué un rôle différent mais important dans ma vie. J'ai vraiment de la chance de vous connaître.*

## Remerciements

Il est quelques personnes que j'ai déjà remerciées mais qui ont, une fois de plus, droit à ma reconnaissance: l'ancien policier devenu écrivain Robin Burcell, et l'agent du FBI George Fong, qui m'ont merveilleusement éclairée sur la sécurité et le déménagement. J'ai également apprécié l'apport de l'écrivain Sam Saucedo, ancien présentateur d'actualités, qui m'a initiée aux subtilités des manœuvres politiques et de la stratégie des alliances.

Je dois aussi remercier S. J. Rozan, qui a volontiers répondu à mes questions concernant l'architecture, quoique la partie vampirique lui ait fait un choc. Il se peut que j'aie fait mauvais usage des informations fournies, mais c'était pour la bonne cause. Comme toujours, je dois une fière chandelle à mon amie Toni L. P. Kelner, qui a lu mon premier jet sans me rire au nez. Et ma nouvelle scripte, Debi Murray, a droit à un grand coup de chapeau. Dorénavant, si je commets des erreurs, je saurai à qui m'en prendre. Je dois beaucoup aux nombreux lecteurs qui visitent mon site ([www.charlaineharris.com](http://www.charlaineharris.com)). Merci de me manifester votre intérêt et de me laisser des messages d'encouragement. Vous êtes formidables. Merci



aussi à Beverly Batillo, la présidente de mon fan-club, qui m'a plus d'une fois remonté le moral quand j'avais le cafard.

# 1

Le *Fangtasia* n'allait pas ouvrir de bonne heure. J'étais en retard et au lieu de me diriger vers l'arrière du bâtiment, j'avais roulé vers l'entrée principale, côté rue, et je m'étais retrouvée nez à nez avec une grosse pancarte en carton blanc rédigée en belles lettres gothiques rouge sang : « Nous vous attendrons, toutes canines dehors, dès 20 heures, et nous vous prions de nous excuser pour cette ouverture tardive. » C'était signé : « L'équipe du *Fangtasia*. »

On entamait la troisième semaine de septembre, il faisait pratiquement nuit noire et la flamboyante enseigne au néon du bar à vampires de Shreveport était déjà allumée. J'ai pris le temps de goûter la douceur du soir, avec cette discrète odeur de vampire qui flottait toujours dans l'air autour du club, puis j'ai fait le tour et je me suis garée à côté des autres véhicules en stationnement, devant l'entrée de service. Je n'avais que cinq minutes de retard, mais tout le monde semblait m'avoir devancée. J'ai frappé à la porte et j'ai attendu.

Je m'apprêtais déjà à recommencer quand Pam m'a ouvert. Bras droit d'Eric, Pam travaillait principalement au bar, tout en gérant bien d'autres attributions au sein des différentes affaires de son patron.

Les vampires avaient beau avoir fait leur *coming out* et se montrer depuis sous leur meilleur jour, ils n'en demeuraient pas moins extrêmement discrets sur la provenance de leurs fonds. J'en venais parfois à me demander dans quelle mesure une bonne partie du territoire américain n'était pas déjà tombée entre leurs mains. Pour ce qui était de cultiver le mystère, le propriétaire du *Fangtasia* n'avait rien à envier à ses pairs. Cela n'était pas étonnant : c'était une question de survie, quand on avait, derrière soi, une aussi longue existence que lui.

— Mais entrez donc, chère amie télépathe, m'a lancé Pam avec un grand geste théâtral.

Elle portait son uniforme, ce long fourreau noir vapoureux balayant le plancher auquel tous les touristes semblaient condamner les vampires de sexe féminin (quand Pam avait le choix, elle faisait plutôt dans le twin-set pastel). Pam avait les cheveux blonds les plus raides et les plus clairs que l'on puisse imaginer : la beauté éthérée dans toute sa splendeur... avec un petit côté femme fatale, tout de même. C'était justement ce côté-là qu'il valait mieux ne pas oublier avec elle.

— Comment ça va ?

J'avais décidé de me montrer polie.

— Exceptionnellement bien. Eric nage dans le bonheur.

C'était Eric Northman, shérif de la Cinquième Zone, qui avait fait de Pam un vampire. Elle était donc son obligée et était tenue d'obéir à ses ordres. C'était le prix à payer pour revenir d'entre les morts : un vampire restait éternellement sous l'emprise de son créateur. Mais Pam m'avait répété plus d'une fois qu'Eric était un patron en or et qu'il la laissait partir lorsqu'elle le souhaitait. En fait, elle vivait dans le Minnesota avant qu'Eric n'achète le *Fangtasia*

et ne l'appelle à la rescousse pour gérer l'établissement avec lui.

La Cinquième Zone englobait pratiquement tout le nord-ouest de la Louisiane, autant dire la moitié la plus économiquement défavorisée de l'État. Avant Katrina, du moins, car, avec le passage du cyclone, un mois auparavant, la balance avait tragiquement basculé, et l'équilibre des pouvoirs s'en était trouvé changé, surtout chez les vampires.

— Comment va ce garçon délicieux qui te tient lieu de frère, Sookie ? Et le métamorphe qui te sert de patron ?

— Le bruit court dans Bon Temps que mon frère délicieux va se marier.

— Tu sembles un peu déprimée, a-t-elle alors remarqué, en penchant la tête sur le côté, tel un gentil petit moineau examinant le ver de terre dont il fera son dîner.

— Eh bien... peut-être un peu sur les bords.

— Il faut que tu t'occupes. Plus on est occupé, moins on a le temps de ruminer.

Pam adore « Chère Abby ». Un tas de vampires épluchent quotidiennement les conseils qu'elle donne dans sa chronique, la plus reprise par les médias de tout le continent nord-américain. Les solutions qu'ils proposent à certains problèmes exposés s'avèrent pour le moins déroutantes. Pam m'avait déjà obligamment indiqué qu'on ne pouvait me marcher sur les pieds que si je me laissais faire et m'avait invitée à me montrer plus sélective dans le choix de mes amis. J'avais droit à des séances de psychothérapie gratuites. De la part d'une vampire.

— Mais je le suis. Occupée, je veux dire. Déjà, je bosse. Ensuite, j'ai toujours ma colocataire de La Nouvelle-Orléans à la maison et, en plus, je dois me rendre à une *bridal shower*, demain. Pas pour le mariage de Jason et Crystal. C'est celui d'un autre couple.

Pam s'était figée, la main sur la poignée.

— Une *bridal shower*? Qu'est-ce que c'est? Ça me dit quelque chose, mais... non. J'ai pourtant déjà entendu cette expression... Ah, oui! Une femme se plaignait auprès d'Abby parce qu'elle n'avait même pas eu droit à un petit mot de remerciement, en dépit de sa généreuse contribution. On... on offre des présents?

— Gagné! En fait, c'est une fête qu'on organise pour quelqu'un qui va se marier. Parfois pour le couple, et dans ce cas tous deux sont présents. Mais généralement seulement pour la future mariée. N'y sont alors invitées que des femmes. Chacune apporte un cadeau. Le but étant de permettre au couple de démarrer dans la vie avec tout ce qui lui faut. Et la même chose existe à l'occasion de la naissance d'un bébé.

— La même chose pour un bébé, a répété Pam, avec un petit sourire à vous glacer le sang. Tous autour du berceau, comme dans les contes? C'est tout à fait fascinant.

Elle a frappé à la porte du bureau avant d'entrer.

— Eric, peut-être qu'un jour une de nos serveuses va se marier. Nous pourrions alors lui organiser une *bridal shower*. En soirée.

— C'est... passionnant, Pam.

Plongé dans la paperasse qui jonchait son bureau, Eric a relevé la tête. En me voyant, il m'a jeté un regard noir, avant de m'ignorer ostensiblement. Nous étions en froid.

La nombreuse assistance déjà présente avait beau attendre manifestement qu'il daigne lui accorder son attention, cela ne l'a pas empêché de poser calmement son stylo et de se lever pour étirer toute la longueur de son corps d'apollon – à mon intention? Comme d'habitude, il portait un jean moulant et un tee-shirt arborant, sur fond noir, le logo

du bar : une paire de longues canines blanches stylisées avec *Fangtasia* écrit en travers des pointes acérées, en lettres sanguinolentes, comme sur l'enseigne extérieure. Je savais que dans son dos on lisait : « Le Bar qui a du Mordant » – Pam m'avait donné un de ces tee-shirts quand Eric s'était lancé dans les produits dérivés.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il mettait sa marchandise en valeur. Et je ne me souvenais que trop de ce qu'il y avait en dessous...

Je me suis arrachée à ce troublant spectacle pour jeter un regard circulaire. Des vampires, uniquement des vampires. Et tous serrés comme des sardines dans l'espace exigü. Pourtant, ils étaient si silencieux et d'une immobilité si parfaite que, du couloir, on n'aurait jamais pu soupçonner leur présence. Clancy, le chef barman, s'était attribué une des deux chaises réservées aux visiteurs devant le bureau. Si Clancy avait réchappé de justesse de la Guerre des Sorcières, l'année précédente, il n'en était pas sorti indemne pour autant. Les sorciers l'avaient pratiquement saigné à blanc. Quand, suivant sa trace au flair, Eric l'avait découvert dans un cimetière de Shreveport, le vampire aux cheveux roux était à deux doigts d'une mort définitive. Sa longue convalescence l'avait rendu hargneux et amer. Cependant, pour l'heure, il me souriait, découvrant des crocs d'une longueur tout à fait respectable.

— Tu peux t'asseoir sur mes genoux, Sookie, m'a-t-il proposé en se tapotant les cuisses.

Je lui ai rendu son sourire sans grande conviction.

— Non, merci, Clancy.

Clancy avait toujours été un peu rasoir sur les bords, quand il draguait. Mais maintenant, le rasoir s'était quelque peu affûté, et ces bords-là tranchaient. En clair, Clancy faisait partie de ces vampires avec

lesquels je préférais ne pas me retrouver seule. Il gérait très bien le bar et n'avait jamais posé la main sur moi. Mais dès qu'il m'approchait, toutes mes sirènes d'alarme se déclenchaient. Je ne peux pas lire dans les pensées des vampires – c'est bien pour cela que je trouve leur compagnie tellement reposante, d'ailleurs –, mais quand cette alerte-là retentissait, je me prenais à souhaiter de pouvoir faire un petit tour sous le crâne de Clancy pour savoir ce qui lui trottait dans la tête.

Felicia, la dernière arrivée des barmaids, était assise sur le canapé, à côté d'Indira et de Maxwell Lee : une vraie réunion du comité de soutien à SOS Racisme, version vampire. Felicia était le fruit d'un heureux mariage entre Afrique et Occident, et comme elle faisait plus d'un mètre quatre-vingts, on pouvait dire, au sens propre comme au sens figuré, qu'elle était d'une très grande beauté. Maxwell Lee était l'homme le plus noir que j'aie jamais vu, et la petite Indira était fille d'immigrés indiens.

Il y avait encore quatre autres personnes dans la pièce – si tant est qu'on prenne « personnes » au sens large –, et chacune d'elles me mettait mal à l'aise, quoiqu'à des degrés divers.

L'une d'entre elles n'amême pas eu droit à un salut de ma part. Reprenant à mon compte une des règles de conduite des loups-garous, je traitais cet individu comme un renégat de ma meute personnelle : je l'avais répudié. Je ne prononçais jamais son nom, je ne lui adressais plus la parole, j'ignorais jusqu'à son existence (je veux évidemment parler de mon ex, Bill Compton, qui boudait dans son coin même si je ne le voyais absolument pas).

Adossée au mur, à côté de lui, se tenait Thalia. Aussi menue qu'Indira et dotée de longs cheveux noirs crantés, elle était peut-être encore plus vieille qu'Eric, et d'une grossièreté sans nom. À mon grand

étonnement, certains humains trouvaient ça très excitant. Thalia avait même sa cour de fidèles dévoués qui semblaient aux anges quand elle leur disait, dans son plus bel anglais guindé, d'aller se faire pendre ailleurs (et je suis polie). J'avais d'ailleurs découvert qu'elle avait un site web, créé et alimenté par ses fans. Allez comprendre. Laisser Thalia s'installer à Shreveport, c'était comme « enfermer un pitbull dans son jardin », m'avait dit Pam. Certes, Eric avait accepté, mais elle désapprouvait cette décision.

Tous ces braves citoyens d'outre-tombe habitaient la Cinquième Zone. Afin de vivre et travailler sous la protection d'Eric, ils lui avaient prêté allégeance. Ils étaient donc tenus de lui consacrer une partie de leur temps, même s'ils n'étaient pas employés au bar. Conséquence de Katrina, il y avait quelques vampires en plus, à Shreveport, en ce moment. Comme nombre d'humains, ils avaient bien été obligés d'aller quelque part. Eric n'avait pas encore décidé ce qu'il allait faire de tous ces réfugiés. Ils n'avaient pas été conviés à la réunion, en tout cas.

Il y avait cependant deux invités au *Fangtasia*, ce soir-là, dont un que la hiérarchie vampirique plaçait au-dessus d'Eric : André, garde du corps personnel de Sophie-Anne Leclerq, reine de Louisiane – laquelle reine n'était plus, à présent, qu'une réfugiée parmi tant d'autres, à Baton Rouge. Avec sa tête de môme à l'épaisse tignasse blonde, il semblait n'avoir que seize ans. Il avait pourtant vécu un très respectable nombre d'années – entièrement vouées au service de sa souveraine, celle qui l'avait vampirisé et arraché à son triste sort. N'étant pas de faction, il ne portait pas son sabre, pour une fois. Mais j'étais sûre qu'il était armé, d'un poignard ou d'une arme à feu quelconque. De toute façon, André était déjà une arme létale en soi, avec ou sans accessoires.



Juste au moment où il s'apprêtait à m'adresser la parole, une voix de basse s'est élevée derrière lui.  
— Hé, Sookie!

C'était le second invité: Jake Purifoy. Je me suis efforcée de rester stoïque, alors même que tout en moi me hurlait de prendre mes jambes à mon cou. C'était idiot de paniquer ainsi. Si je ne m'étais pas enfuie en hurlant dès que j'avais aperçu André, pourquoi m'inquiéter de Jake Purifoy? Je me suis obligée à saluer mon interlocuteur, qui avait encore tout d'un charmant jeune homme dans la fleur de l'âge. Mais je savais que je ne devais pas avoir l'air naturel: Jake me remplissait de pitié autant que d'effroi.

Loup-garou de naissance, il avait été attaqué par un vampire et saigné à blanc. L'ayant découvert à l'article de la mort, ma cousine Hadley, vampire elle aussi, l'avait fait passer de l'autre côté, dans un geste de compassion probablement malvenu. On aurait pu considérer qu'il s'agissait d'une bonne action. Mais personne n'avait apprécié cette généreuse initiative, pas même le principal intéressé. Nul n'avait jamais entendu parler d'un loup-garou vampirisé: les loups-garous se méfiaient des vampires et les détestaient cordialement – et réciproquement. Les choses n'étaient donc pas très faciles pour Jake, seul habitant d'un *no man's land* inexploré. Personne d'autre n'ayant voulu se dévouer, la reine s'était résignée à l'engager.

À son réveil, pris de frénésie et assoiffé de sang, Jake s'en était pris à moi. La belle cicatrice que j'avais encore au bras le prouvait.

Cette soirée s'annonçait décidément charmante.

— Mademoiselle Stackhouse, m'a dit André, en se levant pour s'incliner devant moi.

Il me rendait ainsi publiquement hommage, ce qui m'a un peu remonté le moral.

Je me suis empressée de l'imiter.

— Monsieur André.

D'un signe de la main, il m'a alors galamment offert son siège. Comme, justement, je ne savais pas où m'asseoir, j'ai accepté sans hésiter, ce qui a manifestement contrarié Clancy. D'un rang inférieur à son voisin, il aurait dû me céder sa place. Par son geste, André avait rendu criant son manque flagrant de courtoisie. J'ai eu du mal à cacher mon sourire.

— Comment va Sa Majesté ?

J'essayais simplement de faire preuve d'autant d'affabilité qu'André. Je n'éprouvais pas vraiment de sympathie pour Sophie-Anne mais je la respectais, assurément.

— C'est précisément la raison de ma présence ici, m'a répondu ce dernier. Pouvons-nous commencer, maintenant, Eric ?

Élégante façon de dire à son hôte qu'il lui avait déjà fait perdre assez de temps.

— Oui, puisque, désormais, nous sommes au complet. Allez-y, André. Vous avez la parole, lui a répondu Eric en s'installant confortablement dans son fauteuil, les pieds posés sur son bureau. Il semblait très satisfait de s'exprimer de façon aussi moderne.

Pam s'est accroupie au pied de ma chaise.

— La reine est actuellement en résidence chez le shérif de la Quatrième Zone, à Baton Rouge, nous a annoncé André. Gervaise a eu l'amabilité de lui offrir l'hospitalité.

Pam a haussé les sourcils et m'a jeté un regard entendu. S'il s'y était refusé, Gervaise aurait très littéralement perdu la tête...

— Mais vivre chez Gervaise ne peut être, pour elle, qu'une solution provisoire, poursuivait André. Nous sommes retournés plusieurs fois à La Nouvelle-Orléans depuis la catastrophe, et voici le rapport que nous avons établi sur place.

Bien qu'aucun des vampires n'ait bougé, j'ai senti un regain d'attention dans la salle.

— Le quartier général de la reine a perdu la majeure partie de sa toiture. Il en est résulté d'importants dégâts des eaux au premier et dans les combles. Sans compter que le toit d'un autre bâtiment a atterri à l'intérieur de l'édifice royal, provoquant, entre autres, d'énormes trous dans les murs et un amoncellement de gravats. L'intérieur est en cours d'assèchement, mais le toit est toujours couvert de bâches en plastique. C'est en partie ce qui m'amène ici : il faut trouver un entrepreneur qui s'occupe de refaire la toiture immédiatement. Jusqu'à présent, je n'en ai trouvé aucun. J'ai besoin de votre aide. Si vous pouvez user de votre influence auprès d'un humain spécialisé dans ce domaine... Le rez-de-chaussée a également souffert de nombreux dommages, quoique superficiels, sans parler des pillages.

— Peut-être que la reine devrait rester à Baton Rouge, alors, a suggéré Clancy avec un certain sens de l'humour. Je suis sûr que Gervaise serait fou de joie de la voir s'installer chez lui à demeure.

Clancy était un crétin suicidaire.

André a préféré l'ignorer.

— Une délégation de personnalités de La Nouvelle-Orléans s'est rendue à Baton Rouge auprès de la reine, a-t-il enchaîné. Les notables humains pensent que le retour des vampires à La Nouvelle-Orléans pourrait relancer le tourisme. En attendant, la reine a pris contact avec les quatre autres shérifs pour s'entretenir avec eux du coût de la restauration.

André fixait à présent son regard froid sur Eric. Celui-ci lui a adressé un imperceptible hochement de tête. Impossible de dire comment il prenait ce prélèvement obligatoire pour réparations royales.

Depuis que la réalité avait dépassé la fiction, donnant ainsi raison à Anne Rice, tous les vampires dignes de ce nom – ou tout fan de ces derniers qui se respectait – se devaient d’aller à La Nouvelle-Orléans. Cette ville était devenue un vrai Disneyland version vampire. Mais Katrina avait balayé tout cela – et tant d’autres choses. Même notre petite ville perdue se ressentait encore des effets du cyclone : Bon Temps était toujours envahi par les sinistrés qui avaient fui au nord de l’État.

— Et qu’en est-il de sa résidence secondaire ? s’est enquis Eric.

La reine avait fait l’acquisition d’un ancien monastère, aux abords du Garden District, où elle donnait de grandes réceptions, réservées aux vampires ou non. Bien qu’entourée d’un haut mur d’enceinte, cette propriété n’était pas jugée suffisamment sûre pour héberger Sa Majesté. Classés monuments historiques, les bâtiments ne pouvaient subir la moindre altération, et il était impossible de calfeutrer et de sécuriser les fenêtres. C’était un peu la salle des fêtes personnelle de Sophie-Anne Leclerq.

— Elle n’a pas été trop endommagée. Mais là aussi, il y a eu des pillards. Nous avons immédiatement repéré leurs empreintes olfactives, naturellement.

Les loups-garous exceptés, il n’y a pas plus fins limiers que les vampires.

— L’un d’entre eux a tué le lion, a cru bon de préciser André.

Ça m’a fait de la peine. Je l’aimais bien, moi, ce lion. Enfin, de loin.

— Avez-vous besoin de renforts pour les appréhender ? lui a proposé son hôte.

André a haussé un sourcil hautain.

— Je posais juste la question à cause de votre réduction d’effectifs, a aussitôt ajouté Eric.

— Non, le problème est déjà réglé.

J'ai préféré ne pas imaginer comment, surtout en voyant le petit sourire qu'esquissait André.

— En dehors des pillages, dans quel état sont les bâtiments ? a insisté Eric, histoire de remettre la conversation sur les rails.

— La reine peut y séjourner, le temps de faire le tour de ses autres propriétés, mais guère plus d'une nuit ou deux.

Discrets acquiescements à la ronde.

— Quant aux pertes d'effectifs que nous avons effectivement essuyées... a repris André, qui suivait manifestement son ordre du jour à la lettre.

À ces mots, une légère tension a envahi la pièce. Même Jake, le petit nouveau, m'a semblé crispé.

— Comme vous le savez, nos premières estimations étaient modestes. Nous nous attendions à voir nombre de disparus se manifester, une fois le gros de la tempête passé. Mais seuls dix ont refait surface : cinq ici, trois à Baton Rouge et deux à Monroe. Il semble que nous ayons perdu trente des nôtres, rien qu'en Louisiane. Le Mississippi déplore au moins dix disparus.

La nouvelle a provoqué une perceptible, bien qu'infime, agitation dans l'assistance. Le nombre de vampires en résidence ou de passage à La Nouvelle-Orléans était élevé. Si Katrina avait frappé une autre ville avec la même violence, les pertes auraient été bien moindres.

J'ai levé la main.

— Et Bubba ? ai-je demandé, après avoir reçu l'accord d'André.

Je n'avais pas revu Bubba, ni eu d'échos de lui depuis Katrina. N'importe qui le reconnaîtrait au premier coup d'œil. On l'a retrouvé mort sur le carrelage de sa salle de bains, à Memphis, en 1977. Enfin, presque mort. Le problème, c'est que son cer-

veau était très endommagé lorsqu'il a été vampirisé. Il ne fait pas un vampire très présentable.

— Bubba est toujours en vie. Il s'est caché dans une crypte et a survécu en buvant le sang de petits mammifères. Cependant, il ne va pas très bien, mentalement, et la reine a préféré l'envoyer dans le Tennessee se reposer quelque temps dans la communauté de Nashville.

— André m'a apporté la liste des disparus, est intervenu Eric. Je l'afficherai à la fin de la réunion.

J'avais aussi fait la connaissance de certains des gardes de la reine et j'aurais bien aimé savoir ce qu'ils étaient devenus. Mais ce n'est pas pour ça que j'ai de nouveau levé la main.

Le coup d'œil que m'a jeté André me l'a fait regretter, mais j'ai tenu bon.

— Oui, Sookie ?

— Il y a une question qui me turlupine. Je me demande si un des rois ou reines qui assisteront à ce congrès... euh... sommet, enfin, ce que vous voudrez, bref, s'il n'aurait pas un prévisionniste météo, ou quelqu'un comme ça, à son service.

Les regards fixés sur moi sont demeurés sans expression. André a pourtant semblé intéressé. Je ne me suis donc pas démontée et j'ai enchaîné :

— Parce que, au départ, le sommet, ou je ne sais quoi, était bien programmé au printemps, non ? Et puis, on repousse, on repousse, on repousse, et patatras ! Katrina. Si le sommet avait commencé à la date prévue, la reine aurait pu jouer les grands manitous : elle aurait eu un beau trésor de guerre dans ses caisses et un sacré paquet de guerriers derrière elle. Peut-être qu'on n'aurait pas été si pressé de la poursuivre en justice pour la mort du roi de l'Arkansas. Elle aurait sans doute eu tout ce qu'elle voulait, à ce moment-là. Alors que maintenant, elle y va en...

J'ai failli dire « en faisant la manche », mais je me suis reprise à temps.

— Enfin, elle n'y va pas en position de force.

J'avais imaginé qu'ils me riraient tous au nez, mais le silence qui a suivi mon intervention m'a vite détrompée.

— Cela fait justement partie des choses que vous devrez découvrir au sommet, m'a répondu André. Et, maintenant que vous m'y faites penser, cela ne me paraît pas impossible qu'un des souverains ait engagé un expert météo. Eric ?

— Oui, je crois que l'idée est à creuser, a approuvé Eric en me dévisageant d'un air songeur. On peut toujours compter sur Sookie pour offrir un point de vue novateur.

Pam m'a adressé un sourire rayonnant.

— Et la plainte déposée par Jennifer Cater, qu'est-ce que ça donne ? a lancé Clancy.

Il paraissait de moins en moins à l'aise sur la chaise qu'il croyait avoir si habilement accaparée. On aurait pu entendre une mouche voler. Je ne savais pas de quoi le vampire roux voulait parler, mais il était clair que ça n'aurait pas été une très bonne idée de poser la question. Je n'allais sans doute pas tarder à le découvrir, de toute façon.

— Elle est toujours en cours.

— Jennifer Cater était en passe de devenir le bras droit de Peter Threadgill, m'a discrètement murmuré Pam. Elle gérait ses affaires dans l'Arkansas quand les violents événements que tu sais ont éclaté.

J'ai hoché la tête pour remercier Pam de m'avoir mise au courant. Bien qu'ils n'aient essuyé aucun cyclone, les vampires de l'Arkansas avaient connu une sérieuse réduction de leurs effectifs, eux aussi. Et grâce à leurs petits copains de Louisiane.

— La reine a invoqué la légitime défense, a poursuivi André. Elle n'en a pas moins proposé de

participer au fonds commun, en guise de dédommagement.

— Pourquoi ne pas indemniser directement l'Arkansas ? ai-je chuchoté à l'intention de Pam.

— Parce que, Peter étant mort, la reine considère qu'en vertu du contrat de mariage, l'Arkansas lui revient. Elle ne peut pas se dédommager elle-même. Si Jennifer Cater gagne son procès, non seulement la reine perdra l'Arkansas, mais elle devra lui payer une amende colossale. Sans compter les autres compensations demandées...

Aussi silencieux qu'un fantôme, André s'était mis à déambuler dans la pièce, seule manifestation tangible de son mécontentement.

— Est-ce qu'on a seulement de quoi payer, après Katrina ?

Décidément, Clancy les collectionnait !

— La reine espère que la plainte sera retirée, a poursuivi André, ignorant une fois de plus le gaffeur.

Son visage d'éternel adolescent demeurerait de marbre.

— Mais apparemment, la cour est prête à instruire le procès. Jennifer accuse la reine d'avoir délibérément attiré Threadgill à La Nouvelle-Orléans, hors de son territoire. Elle prétend qu'elle avait prévu de lui déclarer la guerre et prémédité son assassinat depuis le début.

J'entendais André derrière moi, à présent.

— Mais c'est complètement faux ! ai-je protesté.

Et Sophie-Anne n'avait pas tué le roi. J'étais bien placée pour le savoir : j'étais là quand il était mort. Le vrai coupable se tenait juste dans mon dos. Et, sur le moment, j'avais estimé qu'il était dans son droit.

C'est alors que j'ai senti les doigts glacés d'André dans mon cou. Comment ai-je su que c'était André ? Impossible à expliquer. Mais cet effleurement, cette



fraction de seconde où il m'a touchée m'ont brusquement fait prendre conscience d'une terrible évidence : à l'exception de la reine et d'André, j'étais le seul et unique témoin du décès.

Je n'y avais jamais songé et, sur le coup, je vous jure que mon cœur s'est arrêté. Et, à cet instant précis où il cessait de battre, je suis devenue le point de mire d'au moins la moitié des vampires présents. Eric m'a regardée, et j'ai vu ses yeux s'écarquiller. Puis mon cœur s'est remis à cogner dans ma poitrine. L'instant fatidique était passé. Mais je savais qu'Eric n'oublierait pas cette fraction de seconde et qu'il voudrait savoir de quoi il retournait.

— Vous croyez donc que le procès aura lieu ? a-t-il demandé à André, relançant une fois de plus la conversation.

— Si la reine avait assisté au sommet en tant que souveraine de Louisiane – la Louisiane d'avant Katrina, j'entends –, le tribunal aurait sans doute cherché à obtenir un accord à l'amiable entre elle et Jennifer Cater, quelque chose comme une promotion à un poste à haute responsabilité pour Jennifer, sans compter une prime substantielle. Mais les choses étant ce qu'elles sont...

Un silence éloquent s'est fait dans la salle tandis que nous terminions la phrase en silence : la Louisiane et La Nouvelle-Orléans n'étaient plus ce qu'elles avaient été et ne le redeviendraient peut-être jamais. Quant à Sophie-Anne, elle n'était plus qu'un canard boiteux, désormais.

— ... et l'acharnement de Jennifer aidant, je pense que le tribunal va instruire le procès, a conclu André.

— Nous savons tous que les allégations de cette femme sont sans fondement, a alors proclamé une voix glaciale qui s'élevait du coin de la pièce.

J'avais tout fait pour ignorer la présence de mon ex et, jusqu'alors, je m'en étais plutôt bien tirée. Non sans mal.

— Eric était là, poursuivait le vampire, ou plutôt Monsieur Personne. J'étais là. Sookie était là.

C'était vrai. L'accusation de Jennifer Cater, qui prétendait que la reine avait attiré Threadgill, le roi de l'Arkansas, à sa soirée pour le tuer, ne tenait pas debout, pour la bonne et simple raison que le bain de sang avait été provoqué par la décapitation d'un des hommes de la reine de la main de l'un des fidèles serviteurs de Peter Threadgill, justement.

J'ai vu Eric sourire au souvenir de cette mémorable bataille.

— J'ai tué celui qui avait lancé les hostilités, a-t-il précisé. Le roi avait tout fait pour prendre la reine au piège, mais, grâce à notre Sookie, il n'y est pas parvenu. Voyant que son plan avait échoué, il a tout simplement attaqué à découvert. Je n'ai pas revu Jennifer depuis plus de vingt ans, a-t-il ajouté. Elle semble avoir gravi les échelons à une vitesse phénoménale. Elle doit avoir un tempérament impitoyable.

André s'était déplacé sur ma droite et avait réapparu dans mon champ de vision. À mon grand soulagement. Il a hoché la tête. Une fois de plus, tous les vampires présents ont réagi avec un léger mouvement, à l'unisson – enfin, pas tout à fait, mais presque. C'était d'un effet légèrement dérangeant. Je m'étais rarement sentie aussi différente des autres : le seul être au sang chaud dans une pièce remplie de créatures mortes animées.

— Oui, a approuvé André. En temps ordinaire, la reine aurait exigé le soutien de son armée au grand complet. Mais l'économie de moyens à laquelle nous sommes contraints nous oblige à limiter les effectifs à un contingent très restreint.

Une fois encore, André s'est approché de moi jusqu'à me frôler. Il m'a juste effleuré la joue.

Tout à coup, j'ai eu un déclic. C'était donc cela que ressentait les gens normaux: je n'avais pas la moindre idée des véritables intentions de mes petits camarades ni des objectifs qu'ils poursuivaient. Et c'était ainsi que les vraies gens vivaient leur vie de tous les jours. C'était à la fois effrayant et excitant, comme s'il fallait marcher, les yeux bandés, dans une pièce bondée. Comment les autres faisaient-ils pour supporter ce suspense quotidien ?

— Quoi qu'il en soit, étant donné que d'autres humains seront présents au sommet, la reine veut cette femme à ses côtés pendant les assemblées, a enchaîné André.

« Cette femme », c'était moi, mais il s'adressait exclusivement à Eric.

— Elle veut savoir ce qu'ils pensent. Stan vient d'ailleurs avec son propre télépathe. Vous le connaissez ?

— Hé! Je suis là, ai-je marmonné dans mon coin.

Non que quiconque ait fait attention à moi – sauf Pam qui m'a, une fois de plus, adressé un sourire éclatant. Et puis, brusquement, tous ces regards glacés se sont rivos sur moi, et je me suis rendu compte qu'ils attendaient ma réponse, qu'André me posait directement la question, en fait. Je m'étais tellement habituée à ce que les vampires fassent comme si je n'étais pas là que je m'étais laissé surprendre.

— Je n'ai rencontré qu'un seul autre télépathe dans ma vie, et il vivait à Dallas, ai-je répondu. J'en déduis que c'est probablement le même: Barry. Il travaillait comme groom au bar à vampires de Dallas quand j'ai détecté son... euh... don.

— Que savez-vous de lui ?

— Il est plus jeune et moins expérimenté que moi. Il l'était à l'époque, du moins. Il n'avait toujours pas appris à s'accepter, contrairement à moi.

J'ai haussé les épaules. C'était tout ce que je pouvais dire sur le sujet.

— Sookie accompagnera la reine, a affirmé Eric. Elle est la meilleure dans sa partie.

C'était flatteur... sauf que je me rappelais vaguement avoir entendu Eric dire qu'il n'avait rencontré qu'un seul autre télépathe dans toute son – interminable – existence. C'était rageant aussi, parce qu'il semblait prendre tout le crédit de mon « talent » à son compte.

J'avais beau être impatiente de voir autre chose, de sortir de mon trou perdu, je me suis prise à souhaiter de pouvoir annuler ce fameux voyage à Rhodes. Mais, plusieurs mois auparavant, j'avais accepté d'assister au sommet des vampires en tant qu'employée rémunérée de Sa Majesté. Et je cumulais les heures supplémentaires au *Merlotte* depuis un mois pour que les autres serveuses ne rechignent pas à me remplacer pendant ma semaine de congé. Mon patron m'avait même aidée à les comptabiliser sur un petit graphique.

— Clancy restera ici pour tenir le bar, a annoncé Eric.

— Je vais devoir rester alors que l'humaine va y aller ? a protesté le vampire roux. Je vais tout rater ?

— C'est exactement ça, oui, lui a aimablement confirmé Eric.

Si Clancy avait eu l'intention de se rebeller davantage, un seul coup d'œil à l'expression d'Eric a suffi à l'en dissuader.

— Felicia restera pour t'aider. Bill, tu ne viendras pas non plus, a poursuivi le shérif.

— Si, lui a posément rétorqué la voix glaciale du coin de la pièce. La reine a besoin de moi. J'ai

travaillé d'arrache-pied sur cette base de données, et elle m'a demandé de la commercialiser pour se renflouer.

Pendant une minute, Eric a paru changé en statue. Puis la statue s'est animée : un léger haussement de sourcils.

— Ah, oui ! J'avais oublié tes compétences en informatique, a-t-il concédé d'un air totalement détaché, montrant que le fait n'avait qu'une importance négligeable à ses yeux.

— J'imagine que tu vas devoir venir avec nous, en effet, a-t-il conclu. Maxwell ?

— Si tel est ton désir, je resterai, a répondu l'intéressé, manifestement décidé à montrer qu'il savait ce qu'être un sous-fifre signifiait.

Il a d'ailleurs enfoncé le clou en jetant un regard circulaire qui se voulait édifiant. Eric a hoché la tête. Maxwell allait sans doute avoir un joli jouet pour Noël, alors que Bill – oups ! Personne – n'aurait que ses yeux pour pleurer.

— Tu resteras donc ici. Et toi aussi, Thalia. Mais tu dois me promettre de bien te tenir au bar.

Quand Thalia accomplissait son temps de présence obligatoire au *Fangtasia* – ce qui se limitait pour elle à rester assise et à jouer les vampires mystérieuses et énigmatiques un ou deux soirs par semaine –, il y avait parfois des... incidents de parcours.

Aussi maussade et renfrognée qu'à l'accoutumée, Thalia a acquiescé d'un signe de tête.

— Je n'ai aucune envie d'y aller, de toute façon, a-t-elle marmonné.

Ses yeux ronds et noirs n'exprimaient que mépris pour le reste du monde. Elle en avait décidément trop vu, au cours de sa vie, et j'avais l'impression qu'elle n'avait trouvé aucun plaisir à vivre depuis des siècles. J'essayais d'éviter Thalia au maximum. J'étais

même étonnée qu'elle condescende à fréquenter ses semblables : elle avait le profil type du renégat, d'après moi.

— Elle n'a aucune ambition, m'a soufflé Pam à l'oreille. Elle veut juste qu'on lui fiche la paix. Elle a été expulsée de l'Illinois parce qu'elle se montrait un peu trop agressive après la Grande Révélation.

La Grande Révélation. C'était ainsi que les vampires appelaient cette fameuse nuit où ils étaient apparus sur tous les écrans de la planète pour nous annoncer, non seulement qu'ils existaient réellement, mais aussi qu'ils avaient décidé de sortir de l'ombre et entendaient bien s'intégrer, à tous les niveaux, à notre société.

— Eric laisse Thalia faire ce qui lui chante tant qu'elle respecte les règles du jeu et qu'elle effectue ses heures au bar, poursuivait Pam d'une voix à peine audible. Elle sait parfaitement ce qui l'attend si elle franchit la limite. Elle semble parfois l'oublier, pourtant. Elle devrait lire Abby. Ça lui donnerait des idées, de quoi s'occuper.

*Voyons, quand on commence à voir la vie en noir, il faut... Ah, oui ! Se rendre utile, aider son prochain, se trouver un nouveau passe-temps ou quelque chose dans le genre. C'est bien la recette habituelle, dans ces cas-là, non ? J'ai soudain imaginé Thalia se portant volontaire pour assurer le service de nuit dans un hospice, et j'ai été prise de frissons. L'idée de Thalia se mettant au tricot, deux longues aiguilles pointues entre les mains, m'a fait frémir de plus belle. Ce n'était pas moi qui allais la pousser à suivre les conseils d'Abby !*

— Donc, les seuls qui assisteront au sommet seront André, notre vénérée reine, Sookie, moi, Bill et Pam, a récapitulé Eric. Sans compter Cataliades, l'avocat royal ; sa nièce, qui lui sert de coursier ; Rasul, qui viendra en tant que chauffeur, et Sigebert,

bien sûr. Ah, oui ! J'oubliais Gervaise, de la Quatrième Zone, et son humaine – faveur accordée d'autant plus facilement que Gervaise a si aimablement accepté d'héberger Sa Majesté. Voilà notre délégation au complet. Je sais que certains d'entre vous sont déçus. Espérons simplement que l'année prochaine sera plus favorable à la Louisiane – et à l'Arkansas, que nous pouvons désormais considérer comme faisant partie de notre territoire.

— Je crois que nous avons fait le tour de la question, en ce qui vous concerne, a conclu André.

Quant aux autres questions qu'il comptait aborder avec Eric, elles seraient discutées en privé.

André ne m'avait plus touchée, ce dont je m'accommodais fort bien : sous ses dehors de gentil blondinet, il me faisait peur, jusqu'au bout de mes ongles vernis. Cela dit, j'aurais dû ressentir la même chose avec tous ceux qui m'entouraient. Si j'avais eu deux sous de jugeote, j'aurais démenagé dans le Wyoming, l'État qui avait le taux de déterrés le plus bas de tout le pays : deux. Il y avait eu un article sur eux dans *American Vampire*. Certains jours, ce n'était pas l'envie qui me manquait d'aller m'exiler là-bas.

J'ai sorti un petit bloc-notes de mon sac tandis qu'Eric nous annonçait nos dates de départ et de retour, l'heure à laquelle notre charter d'Anubis Air arriverait à Shreveport et la liste des tenues dont nous aurions besoin pour le sommet. Je me disais avec dépit que j'allais encore devoir emprunter ce qui me fallait à mes amies quand Eric a ajouté :

— Sookie, ces vêtements entrant dans la catégorie des frais professionnels, j'ai pris la liberté d'appeler ton amie Tara. Tu as donc un crédit dans sa boutique. Fais-en bon usage.

Je me suis sentie rougir. Sookie, la cousine pauvre de la famille, était de retour. Mais Eric a précisé :

— Il y a bien un compte ouvert pour le personnel dans deux ou trois magasins de Shreveport, mais ce ne serait pas très pratique pour toi.

J'ai senti la tension dans mes épaules se dénouer. J'espérais qu'il disait vrai. En tout cas, personne n'a cillé.

— Ce n'est pas parce que nous avons été victimes d'une catastrophe que nous devons passer pour des déshérités, a insisté Eric en veillant à ne pas m'adresser un regard trop appuyé.

« Ne pas avoir l'air minable », me suis-je empressée de noter sur mon petit carnet.

— C'est compris ? Notre but, en assistant à ce congrès, est de soutenir notre reine alors qu'elle se voit obligée de se laver de ces ridicules accusations, mais aussi de rappeler à tous que nous venons d'un État prestigieux. Aucun des vampires de l'Arkansas qui étaient venus en Louisiane avec leur roi n'est plus là pour raconter ce qui s'est passé, de toute façon, a conclu Eric avec un sourire qui n'avait rien d'avenant.

Tiens donc.

Comme c'était pratique.



## 2

— Puisque tu épouses un policier, Halleigh, tu vas peut-être pouvoir me dire... s'il a une grosse matraque.

Personne parmi cette assemblée de dames on ne peut plus B.C.B.G. n'a semblé autrement surpris d'entendre Elma Claire Vaudry, honorable institutrice d'une quarantaine d'années et collègue de Halleigh, poser cette question pour le moins scabreuse.

J'étais, quant à moi, assise à côté de la future mariée, Halleigh Robinson, puisqu'on m'avait assigné la tâche – ô combien importante – de faire la liste des cadeaux et de leurs donatrices, à mesure que la reine de la fête ouvrait les paquets dans un déluge de papier argenté et de bolduc frisotté.

— Comment le saurais-je ? a répondu Halleigh, avec un air naïf de parfaite petite fille sage, déclenchant un véritable concert de gloussements et autres ricanements incrédules.

— Eh bien, et les menottes, alors ? a insisté Elma Claire. Vous les avez déjà essayées ?

Un aimable brouhaha de voix féminines, à l'accent du Sud prononcé, s'est élevé dans le salon de Marcia Albanese, laquelle avait accepté de prêter sa maison pour abriter la fête d'Halleigh. Les autres

organisatrices s'étaient contentées de pourvoir au buffet.

— Vous exagérez, Elma Claire, a protesté Marcia, sans quitter son poste à la table des rafraîchissements.

Mais elle souriait. Elma Claire s'était attribué le rôle de la délurée de service, et les autres n'avaient été que trop contentes de le lui laisser.

Elma Claire ne se serait jamais permis une telle vulgarité en présence de Caroline Bellefleur. Socialement parlant, Miss Caroline était la gardienne du temple, à Bon Temps. En dépit de son âge canonique, Miss Caroline se tenait aussi droite qu'un général à la parade. Seul quelque chose d'exceptionnel l'aurait empêchée d'assister à un événement familial important. Or, ce quelque chose était effectivement arrivé : à la stupeur générale, Caroline Bellefleur avait eu une crise cardiaque.

Ses proches, eux, n'avaient pas été surpris. En fait, le grand double mariage des Bellefleur (celui de Halleigh et d'Andy, et celui de Portia avec son comptable), initialement prévu au printemps précédent, avait été organisé en toute hâte parce que l'état de santé de Caroline Bellefleur s'était brusquement détérioré. Et voilà que, devant même la date de ces mariages précipités, Miss Caroline avait été fauchée par cette crise cardiaque. Puis, comme si ça ne suffisait pas, elle s'était fracturé la hanche.

En accord avec sa sœur et son futur beau-frère, Andy avait donc décidé de repousser la cérémonie fin octobre. Mais j'avais entendu dire que Miss Caroline ne se remettait pas aussi bien que ses petits-enfants l'avaient espéré. On disait même que plus jamais elle ne serait ce qu'elle avait été.

Les joues tout empourprées, Halleigh se débattait avec le ruban d'une grosse boîte. Je lui ai tendu les ciseaux. La tradition voulait qu'on ne coupe pas le

ruban – une histoire de prédiction du nombre d'enfants à venir –, mais j'étais prête à parier que Halleigh ne serait pas contre une petite entorse au règlement. Elle a quand même coupé le ruban face à elle, pour que personne ne remarque ce manquement délibéré à la coutume, et m'a remerciée du regard. Nous étions toutes sur notre trente et un, bien sûr, et Halleigh était ravissante dans son tailleur-pantalon bleu ciel avec des roses roses sur la veste. Elle arborait aussi un petit bouquet à la boutonnière.

J'avais l'impression d'observer une tribu exotique dans un quelconque pays lointain. Une tribu qui, comme par hasard, parlait justement ma langue. Je suis serveuse, donc plusieurs échelons en dessous de Halleigh sur l'échelle sociale, et il se trouve que je suis aussi télépathe, quoique les gens aient tendance à l'oublier – d'abord parce que c'est plutôt difficile à croire, et ensuite parce que j'ai l'air normale, en apparence. Comme je figurais néanmoins sur la liste des invitées, j'avais fait un effort vestimentaire pour ne pas détonner. Je pensais avoir assez bien réussi. Je portais un petit haut blanc cintré sans manches, un pantalon jaune et des sandales orange et jaune. J'avais détaché mes cheveux, qui tombaient sous mes épaules en un beau carré long bien lisse. De petites boucles d'oreilles jaunes et une chaîne en or parachevaient le tableau. On avait beau être fin septembre, il faisait encore une chaleur d'enfer, et toutes ces dames avaient mis leurs plus belles robes d'été, à l'exception de quelques-unes, qui avaient courageusement revêtu les teintes automnales.

Je connaissais tout le monde, forcément. Bon Temps n'est pas Chicago. Et puis, cela fait pratiquement deux siècles que des générations de Stackhouse s'y succèdent. Mais connaître les gens ne veut pas nécessairement dire se sentir à l'aise avec eux.

Et j'étais bien contente que Marcia Albanese m'ait attribué ce rôle de gratte-papier. Elle était plus futée que je ne l'aurais pensé.

En tout cas, j'en apprenais, des choses ! Je faisais pourtant de mon mieux pour ne pas prêter attention aux pensées de ces dames, et ma tâche était suffisamment prenante pour m'y aider, mais j'étais littéralement bombardée.

Halleigh était sur un petit nuage : on la couvrait de cadeaux, et elle allait épouser un garçon formidable. Je me disais qu'elle ne devait pas connaître son fiancé si bien que ça. Je ne doutais pas qu'Andy ait de très bons côtés... même si je ne les avais encore jamais remarqués. Une chose était sûre, néanmoins : il avait plus d'imagination que le citoyen moyen de Bon Temps. Mais je savais aussi qu'il cachait en lui des peurs et des désirs profondément enfouis.

La mère de Halleigh était venue de Mandeville pour assister à la petite fête, naturellement, et elle arborait son plus beau sourire pour faire honneur à sa fille. J'étais sans doute la seule à savoir qu'elle détestait la foule, même une foule aussi réduite que celle-ci. Chaque minute passée dans le salon de Marcia était un vrai calvaire pour Linette Robinson. À l'instant, alors même qu'elle riait de la dernière boutade d'Elma Claire, elle aurait donné n'importe quoi pour être chez elle, avec un bon bouquin et un verre de thé glacé bien frais.

Je m'apprêtais déjà à lui dire que ce serait fini dans... – j'ai jeté un coup d'œil à ma montre – une heure, une heure et quart au plus tard, mais je me suis rappelé juste à temps que je ne ferais que l'affoler davantage. J'ai griffonné : « Selah Pumphrey : torchons » et j'ai attendu posément la suite des événements. Selah s'était attendue que je fasse un esclandre en la voyant arriver, simplement parce qu'elle sortait depuis des semaines avec le vampire

que j'avais répudié. Selah s'imaginait toujours que j'allais lui sauter à la gorge. Elle avait une mauvaise opinion de moi, alors qu'elle ne me connaissait pas du tout. En tout cas, elle ne se rendait manifestement pas compte que le vampire en question avait tout bonnement disparu de mon écran radar depuis un moment. Elle avait dû être invitée parce qu'elle avait aidé Andy et Halleigh à trouver la petite maison qu'ils avaient achetée récemment. Elle était agent immobilier.

« Tara Thornton : body en dentelle », ai-je écrit, avant de sourire à ma copine Tara, qui avait choisi le cadeau de Halleigh dans le stock de sa boutique. Elma Claire avait, bien évidemment, des tas de choses à dire sur la guêpière, pour le plus grand plaisir de toutes – en apparence, du moins. Certaines, en réalité, ne goûtaient pas son humour débridé, d'autres pensaient que son pauvre mari avait bien du mérite, et d'autres encore souhaitaient juste qu'elle se taise. Parmi ces dernières se trouvaient Linette Robinson, sa fille et moi.

La directrice de l'école où Halleigh enseignait lui avait offert de ravissants sets de table, et la sous-directrice les serviettes assorties. J'ai noté ça avec application et jeté le papier cadeau dans le sac-poubelle, à mes pieds.

— Merci, Sookie, m'a murmuré Halleigh, pendant qu'Elma Claire se lançait dans une énième plaisanterie, laquelle évoquait très explicitement le déroulement de la nuit de noces. Je vous suis vraiment reconnaissante de votre aide.

— De rien...

J'étais un peu surprise quand même.

— Andy m'a dit qu'il vous avait demandé de cacher ma bague de fiançailles, quand il m'a demandé ma main, a-t-elle poursuivi en souriant. Et vous m'avez aussi aidée en d'autres circonstances.

Andy lui avait donc tout raconté à mon sujet ?

— C'est bien naturel, ai-je bredouillé, un peu embarrassée.

Elle a jeté un coup d'œil en direction de Selah Pumphrey, assise à deux chaises de distance.

— Fréquentez-vous toujours ce très bel homme que j'avais aperçu chez vous ? m'a-t-elle alors demandé en haussant le ton. Ce beau brun ténébreux ?

Halleigh avait vu Claude quand celui-ci m'avait déposée devant la petite maison que Sam m'avait provisoirement louée en ville. Claude, le frère de Claudine, ma bonne fée – oui, oui, littéralement –, était effectivement à tomber, et il pouvait se montrer vraiment charmant (avec les femmes) pendant au moins une minute trente-cinq sans interruption. Il avait fait un effort, lors de cette rencontre avec Halleigh, et je ne pouvais que l'en remercier, maintenant que je voyais la tête que tirait Selah Pumphrey, qui avait immédiatement dressé les oreilles comme un vrai chien d'arrêt.

— Je l'ai revu il y a environ trois semaines, mais nous ne sortons plus ensemble, ai-je avoué.

Nous n'étions jamais sortis ensemble, d'ailleurs, vu que, pour plaire à Claude, il aurait fallu que j'aie une barbe de trois jours et certains attributs dont je serai toujours dépourvue. Mais tout le monde n'avait pas besoin de le savoir, n'est-ce pas ?

— Je sors avec quelqu'un d'autre, en ce moment, ai-je cru bon d'ajouter avec la plus parfaite modestie.

— Ah, oui ?

L'air non moins innocent, Halleigh affichait à présent la plus vive curiosité. Décidément, cette fille m'était de plus en plus sympathique.

— Oui, un consultant de Memphis.

— Il faudra nous l'amener au mariage, alors. N'est-ce pas, Portia ?

Oups. Portia Bellefleur, la sœur d'Andy et deuxième future mariée du double mariage, m'avait demandé d'assister à la réception, mais pour servir les boissons avec mon boss, Sam Merlotte. Maintenant, elle était coincée. Jamais elle ne m'aurait conviée à ses noces en tant qu'invitée (je n'avais pas reçu de carton pour sa fête, en tout cas). Je me suis tournée vers l'intéressée avec un sourire radieux.

— Mais bien sûr, a répondu Portia avec un naturel confondant – après tout, en tant qu'avocate, elle avait des années de plaidoiries derrière elle. Nous serions ravis que vous veniez avec votre ami, Sookie.

J'ai eu une réjouissante vision de Quinn se transformant en tigre en pleine réception, et mon sourire s'est encore élargi.

— Je vais voir s'il peut se libérer.

— Et maintenant, votre attention, s'il vous plaît, a alors demandé Elma Claire. Mon petit doigt m'a dit de noter tous les commentaires de la future mariée quand elle a déballé ses cadeaux, parce que, vous savez, ce sont ceux qu'elle fera au cours de sa nuit de noces.

Elle agitait un petit carnet. Tout le monde s'est aussitôt tu : signe d'une impatience – ou d'une appréhension – manifeste.

— Voici la première chose qu'elle a dite : « Oh ! Le joli paquet ! »

Concert de petits rires polis.

— Ensuite, elle a dit... voyons... « C'est exactement la bonne taille. J'ai hâte d'essayer ! »

Gloussements.

— Et puis encore : « Oh ! Voilà qui me sera bien utile ! »

Hilarité générale.

Puis nous sommes passées aux gâteaux, au punch, aux cacahuètes et au *cheese ball*. Tenant assiettes et verres en équilibre périlleux, nous regagnions toutes nos places quand Maxine Fortenberry a lancé :

— Comment va ta nouvelle copine, Sookie ? Cette fille de La Nouvelle-Orléans ?

Maxine avait beau se trouver à l'autre bout de la pièce, sa voix portait sans aucune difficulté. La cinquantaine finissante, solide et pleine d'entrain, Maxine avait toujours été une vraie mère pour Jason, qui était aussi le meilleur ami de son fils, Hoyt.

— Amelia va bien.

Consciente d'être devenue le point de mire de l'assemblée, j'avais affiché mon grand sourire nerveux habituel.

— C'est vrai qu'elle a perdu sa maison dans les inondations ? a poursuivi Maxine.

— Son locataire lui a dit qu'il y avait eu de gros dégâts, oui. Alors, Amelia attend des nouvelles de l'assurance pour décider ce qu'elle doit faire.

— Heureusement qu'elle était chez toi quand le cyclone est arrivé !

La pauvre Amelia devait avoir entendu ça des milliers de fois, depuis le mois d'août, et elle devait aussi en avoir plus qu'assez d'essayer de jouer celle qui avait eu de la chance.

— Oh, oui ! ai-je reconnu, conciliante.

L'arrivée d'Amelia Broadway avait délié les langues, à Bon Temps. C'était compréhensible.

— Donc, pour l'instant, Amelia va rester chez vous ?

Halleigh venait à mon secours.

— Le temps qu'il faudra, oui.

— C'est drôlement gentil à vous, a approuvé Marcia.

— Oh, vous savez, Marcia, j'ai tout un étage dont je ne me sers pas. Amelia l'a aménagé, en plus. Elle



a fait mettre l'air conditionné et c'est beaucoup mieux qu'avant. Ça ne me dérange pas du tout.

— N'empêche, il y a plein de gens qui ne voudraient pas de quelqu'un chez eux aussi longtemps. Je me dis bien que je devrais accueillir un de ces malheureux qu'on a logés au *Days Inn*, mais je n'arrive pas à me faire à l'idée de laisser un inconnu vivre chez moi.

— Moi, j'aime bien. Ça me fait de la compagnie. Et c'était vrai, la plupart du temps.

— Amelia est-elle retournée voir sa maison ?

— Une fois seulement.

Amelia s'était contentée d'un bref passage à La Nouvelle-Orléans, de peur de se faire repérer par ses consœurs. Elle n'était pas en odeur de sainteté auprès des sorcières de sa communauté.

— En tout cas, elle adore son chat, est alors intervenue Elma Claire. Elle était avec son gros matou, l'autre jour, chez le vétérinaire, quand j'y ai amené Houppette.

Houppette, le persan blanc d'Elma Claire, devait bien avoir quelques millions d'années au compteur.

— Je lui ai demandé pourquoi elle ne le faisait pas castrer, a poursuivi la bavarde impénitente, et vous savez quoi ? Elle lui a aussitôt couvert les oreilles, comme s'il pouvait m'entendre. Et elle m'a suppliée de ne pas parler de ça devant lui. À l'entendre, on aurait cru qu'elle parlait d'un être humain !

— Elle lui est très attachée, lui ai-je répondu, sans trop savoir si j'avais plus envie de rire ou de vomir à l'idée de Bob se faisant castrer par le vétérinaire.

— Comment l'as-tu connue, cette Amelia, au fait ? Maxine ne désarmait pas.

— Vous vous souvenez de ma cousine Hadley ?

sa tête contre ma paume en ronronnant. Puis nous sommes rentrées toutes les trois boire un bon café, avec le soleil qui nous réchauffait le dos et nos ombres qui nous précédaient dans la vieille maison familiale.



*Composition*  
CHESTERO C LTD

*Achevé d'imprimer en Espagne*  
par LITOGRAFIA ROSÉS  
*le 10 janvier 2011.*

Dépôt légal janvier 2011.  
EAN 9782290019559

ÉDITIONS J'AI LU  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris  
*Diffusion France et étranger : Flammarion*